

PLI EXPRESS
ZERO STRESS !

MICHAËL YOUN GÉRALDINE NAKACHE

COURSIER

UN FILM DE HERVÉ RENOH

JIMMY JEAN-LOUIS CATALINA DENIS DIDIER FLAMAND
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE HERVÉ RENOH AVEC LA COLLABORATION DE ROMAIN LEVY
UN FILM PRODUIT PAR EUROPACORP - MG FILMS - BLACK MASK PRODUCTIONS ET ROISSY FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + - MG ET CINÉCINÉMA
EN ASSOCIATION AVEC SOFICA EUROPACORP • COURSIER • MICHAËL YOUN - GÉRALDINE NAKACHE - JIMMY JEAN-LOUIS - CATALINA DENIS - DIDIER FLAMAND
NATALIA DONTCHEVA - FRÉDÉRIC CHAU - FATSAH BOUYAHMED - LORD KOSSITY AVEC LA PARTICIPATION DE CLAIRE MAURIER
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE HERVÉ RENOH AVEC LA COLLABORATION DE ROMAIN LEVY
PRODUIT PAR PIERRE-ANGE LE POCAM ET HUGO BERGSON-VUILLAUME UN FILM DE HERVÉ RENOH
www.coursier-lefilm.com

MICHAËL YOUN

GÉRALDINE NAKACHE

COURSIER

UN FILM DE HERVÉ RENOH

JIMMY JEAN-LOUIS

CATALINA DENIS

DIDIER FLAMAND

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 24 FEVRIER 2010

**DISTRIBUTION
EUROPACORP**

137, rue du Fbg St Honoré - 75008 Paris

Tél : 01 53 83 03 03

Fax : 01 53 83 02 04

www.europacorp.com

PRESSE

AS COMMUNICATION

**Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux
Naomi Kato**

**11 bis rue Magellan - 75008 Paris
naomikato@ascommunication.fr**

SYNOPSIS

Sam (Michaël Youn) est coursier. Il sillonne Paris, souvent au mépris des règles élémentaires du code de la route. Alors qu'il doit impérativement assister à un mariage pour tenter de sauver son couple avec Nadia (Géraldine Nakache), il n'a pas d'autre choix que d'accepter une course urgente pour son boss... course qui va faire de cette journée, le pire cauchemar de sa vie.



SYNOPSIS





ENTRETIEN

Hervé RENOH

[Réalisateur]

Avec EuropaCorp et Hugo Bergson comme principaux producteurs, Coursier ne pouvait être qu'un film d'action et pourtant, il n'est pas que cela...

Coursier est surtout une comédie. Il y avait la volonté de faire les deux. J'ai choisi Michaël Youn parce qu'il apporte l'élément comédie tout en étant très à l'aise dans le registre de l'action. Il est extrêmement énergique, mais dense.

Il est surprenant car il est assez en retrait dans son jeu... Était-ce prévu dès le départ ?

Oui, il avait envie de passer à un autre registre dans sa carrière de comédien et cela a été une des articulations de notre rencontre, un peu comme Jim Carrey qui est passé de la folie et les grimaces de **The Mask** à **The Truman Show** puis à des rôles carrément dramatiques. Michaël a un immense potentiel dramatique; il peut être très sobre, très

tendu dans son jeu. De plus, il a une qualité assez unique dans le cinéma français : c'est un acteur très physique. Il n'hésite pas à se faire mal physiquement. Il a même un seuil de tolérance à la douleur assez élevé...

Dès l'écriture, vous envisagiez de faire de son personnage quelqu'un de passif, qui subit sa vie, ses collègues ?

Je voulais en faire un anti héros auquel les gens pouvaient s'identifier : un type pris dans les affres du quotidien avec un travail pas terrible, des prises de têtes avec sa copine, une relation tendue avec son père... J'ai appliqué la recette hollywoodienne qui consiste à infliger au personnage son lot de mésaventures pour le faire grandir et devenir un homme qui prend son destin en main. Cette progression était importante dans le film.

On a longtemps décrié les films d'action car ils n'offraient pas de vrais personnages.

La comédie partant du personnage, nous cherchions à atteindre un équilibre avec l'action. Sam, c'est un peu le John McLane français. On est à Paris, sans gratte-ciels ni Bruce Willis mais avec Michaël Youn et son scooter, à qui il peut arriver toutes sortes de galères. Il y avait le souhait de retrouver le plaisir d'un cinéma populaire avec lequel nous avons grandi, comme celui de Philippe de Broca et Jean-Paul Belmondo (avec qui Michaël a des points communs) : **Le Magnifique, L'Homme de Rio** : des comédies trépidantes et déjan-





Hervé RENOH

[Réalisateur]



tées centrées sur un héros populaire. Au niveau du récit, nous nous sommes inspirés de classiques de la comédie française comme **La grande Vadrouille** ou **les Aventures de Rabbi Jacob**, deux références que j'avais en tête à l'écriture de **Coursier**. L'idée d'associer deux personnages contrastés que l'on plonge dans certaines situations, à l'instar du tandem De Funès / Bourvil est une valeur sûre du rire. Nous voulions associer cela à un couple ; une démarche inédite jusqu'à présent puisque jusqu'ici les duos de ce genre étaient exclusivement masculins, comme chez Francis Veber par exemple. Sam, pauvre petit coursier parisien se retrouve plongé dans une affaire au cœur d'une mafia qui brasse des millions de dollars et va être amené, bien malgré lui, à grandir pour sauver sa vie... tout en affrontant sa petite amie, qui n'est pas au courant : on a là un vrai ressort de comédie.

Comment est né Coursier ?

Cela vient du désir enfantin de me faire plaisir, de jubiler. Après mon premier long-métrage, j'ai fait beaucoup de télévision, où je prenais le risque de tomber dans une forme de routine ; il me fallait revenir au cinéma populaire, un cinéma qui ne se prend pas au sérieux mais qui prend ses personnages au sérieux. Je ne voulais pas faire un film distancié. **Coursier** ne fonctionne pas sur le quatorzième degré ou la référence ; pas besoin d'avoir une sorte de « clé » pour comprendre son humour. On remonte à la comédie la plus simple : la comédie de situation. Cela dit, on aurait presque pu traiter **Coursier** comme un drame ; la limite est très mince. L'exemple parfait est **la Mort aux Trousses**. Je me suis dit : « aucune censure » et j'ai écrit mon histoire pour me surprendre moi-même avant tout.

Le film est-il le même que celui du scénario ?

Paradoxalement, oui. Pourtant le film a connu un important développement scénaristique. Lorsque je suis arrivé chez EuropaCorp, j'ai repris le scénario avec la collaboration de Romain Levy sous l'influence de Pierre Ange Le Pogam, Hugo Bergson et Michaël Youn. Le film a alors énormément évolué. On a eu une telle courbe d'écriture ! Le résultat est l'aboutissement de ce que je n'avais pas réussi à écrire seul au départ. Il y a eu un véritable échange d'idées, de suggestions... L'aspect familial était moins développé dans la version de départ et, au fur et à

mesure, je me suis rendu compte que les relations familiales du héros étaient très importantes.

Comment sont venus les comédiens sur le projet ?

Michaël Youn est le moteur de départ de cette entreprise ; il nous a rejoint en phase de développement, avant l'implication d'EuropaCorp. Sans être certain que le film allait se faire. Il a été très combatif car il y a eu une période d'un an et demi de montage financier assez incertaine. Mais Michaël s'est accroché. Il voulait que le film se fasse ; il voulait être Sam. C'est vrai qu'il y avait quelque chose d'évident lorsque je l'ai rencontré : il est arrivé le crâne rasé, en scooter, vêtu d'un treillis... Il était doté d'une énergie, d'une gouache de titi Parigot ! Je l'ai tout de suite imaginé en coursier sur son scooter, en train de galérer pour livrer son pli. Je ne voyais personne d'autre pour le rôle. C'est sa détermination qui a éveillé l'intérêt d'EuropaCorp.

EuropaCorp est passé du taxi au scooter...

C'est la première chose qui vient à l'esprit. On se disait en rigolant : « **Coursier**, c'est **Taxi** avec deux roues ». Maintenant, si on peut faire le même nombre d'entrées... ! Dès le départ, nous savions que l'on nous attendrait là-dessus et donc, le mot d'ordre a été : surprenons ! Faisons un autre film. Il y a la signature EuropaCorp, mais la différence fondamentale, c'est que nous arrivions, Michaël et moi avec un projet déjà écrit. C'était important d'avoir cette différence-là. Nous en avons souvent discuté avec Pierre Ange Le Pogam. On a joué le double effet de surprise : en proposant quelque chose de totalement différent et en montrant Michaël dans un registre neuf. »



Hervé RENOH

[Réalisateur]

Quelle a été votre relation sur le tournage ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Michaël est tout sauf le joyeux luron déconneur qui arrive sur le plateau les mains dans les poches. Comme beaucoup de grands artistes, c'est un comédien très sérieux. Il arrive en connaissant son texte au cordeau, il a plein d'idées qu'il a bossé pendant la nuit, une vision sur la façon dont les scènes doivent être tournées... Nous avons bloqué tous les samedis les bureaux d'EuropaCorp pour répéter les scènes de la semaine, que je réécrivais le dimanche. Le lundi matin, j'amenais les nouveaux textes. C'était ... intense.

Vous n'improvisiez donc pas beaucoup.

Non. Avec un timing aussi serré nous n'en avons pas le temps ! Les conditions difficiles de tournage en hiver et de nuit ont participé à l'inconfort général des personnages et du film. À l'origine, le film devait se passer l'été, mais nous avons décidé d'avancer le tournage à l'hiver pour être dans l'urgence et avoir le même rapport des personnages au film. On a tourné comme si on transportait des caisses de dynamites sur le scooter, sur un tournage de quarante jours. Une course-poursuite de chaque instant !

Caméra embarquée, on essayait de suivre le cascadeur en scooter devant nous ou Michaël qui est encore plus dur à suivre. Il a suivi un stage avec les cascadeurs, mais il n'en avait pas vraiment besoin ; il devrait plutôt suivre un stage pour faire attention à lui, tellement il n'a pas froid aux yeux.

Comment avez-vous recruté les autres membres de la distribution ?

Géraldine a une importance capitale dans le film. Nadia est le pivot du récit. On voulait vraiment que le film puisse aussi plaire aux femmes. C'est une vraie rencontre avec Géraldine, qui est arrivée assez tôt sur le film suite à un casting. J'avais vu **Comme t'y es belle**

et surtout le court-métrage qu'elle avait réalisé dans lequel elle apportait un vrai univers. J'aimais la complémentarité entre son univers et celui de Michaël. Il était important que leur couple ait un vrai enjeu ; ce qu'a apporté mon co-scénariste Romain Lévy. Sam fait tout par amour pour Nadia. Et il nous fallait une comédienne très crédible qui incarne une féminité moderne, pudique mais une dure à cuire en même temps, ce qu'incarne très bien Géraldine. Elle reste toujours sympathique, quoi qu'il arrive. Car un personnage aussi haut en couleur peut vite devenir agaçant.

Autre personnage féminin important : Catalina Denis

On voulait trouver une comédienne qui véhicule une dimension fantastique, comme une « James Bond girl » qui sache aller dans la comédie. C'est difficile de jouer le glamour, la beauté, la séduction et de basculer dans une férocité qui balance des tartes à Sam ! Je l'avais repérée dans **Go Fast** et lorsque je l'ai vue arriver au casting, je me suis tout de suite dit : c'est elle ! Et elle était la première à se présenter pour le rôle. Cela m'a fait bizarre de trouver immédiatement l'actrice qu'il me fallait. Elle a ce mélange de sensualité et de violence assez troublant. Elle a un côté très animal et l'œil qui pétillait d'enthousiasme.

Quelques mots sur Didier Flamand qui incarne le père de Sam...

C'est une vraie et belle rencontre. On ne pensait pas que l'on pourrait avoir un comédien de ce calibre sur un rôle comme celui-là car il est très pris par le théâtre. Il devait générer un capital sympathie immédiat mais ce n'était pas facile car son personnage est assez antipathique au départ. C'est un homme assez amer, dont les rapports avec son fils sont distendus. Didier a cette capacité de faire exister son personnage en deux répliques ; et c'est ce qui le rend facile à aimer. Sous son côté revêché et bougon, il a un cœur énorme. Et lorsqu'il vous ouvre les bras, c'est un bonheur immense ! »



Hervé RENOH

[Réalisateur]

Les méchants de la Sphère sont assez savoureux...

Nous souhaitons opposer à l'univers réaliste de Sam, des vrais personnages de cinéma surarmés, suréquipés qui orchestrent on-ne-sait-quoi aux quatre coins de la planète. Eux appartiennent à l'univers très stylé de James Bond. C'est très référencé car je voulais que cela évoque chez le spectateur le plaisir que l'on a à imaginer des méchants qui trament des complots. Sans oublier tout l'univers de Luc Besson avec des bad guys en costumes, armes de guerre avec silencieux.

Dont Jimmy Jean-Louis qui incarne Loki...

Oui, il apporte la touche hollywoodienne ; il a ça en lui grâce à la série **Heroes**. Loki, son personnage, est entouré de mystère et il fallait que Jimmy l'installe tout de suite car il a peu de dialogue. Il a fait passer par le regard. Loki sort de l'imaginaire des séries américaines. Jimmy vient d'Haïti, Catalina de Colombie... Natalia Dontcheva (qui joue Iris) de Bulgarie... Je trouvais intéressant de faire de la Sphère une organisation internationale. Par opposition, Sam et Nadia sont entourés de comédiens qui incarnent la France d'aujourd'hui par le métissage, le côté débrouillard... C'est un peu la génération de la crise, finalement. Ce côté melting pot est dû au duo composé par Fatsah Bouyahmed et Frédéric Chau, qui se sont fait remarquer au **Jamel Comedy Club**. Ils nous ont beaucoup apporté dans la comédie. C'étaient des rôles moins écrits et eux sont arrivés avec de supers idées et un débit de vannes impressionnant. Il y avait un esprit d'émulation entre eux, Michaël et Géraldine : ils viennent tous du stand up. C'est un film choral, il y a souvent quatre, voire cinq personnages dans le cadre qui s'expriment en même temps. Il fallait que chacun puisse jouer et rebondir par rapport aux autres. J'ai également beaucoup aimé donner de

l'importance aux petits rôles comme ceux de Claire Maurier ou Claude Gensac. C'est formidable d'avoir des comédiennes de ce calibre qui viennent pour deux ou quatre jours incarner un personnage. C'est un beau cadeau offert au film. Je traite vraiment nos guests comme des invités de marque car ils forment le pont entre toutes les générations et tous les publics.

Leur participation, c'est mon hommage aux classiques de la comédie populaire qui ont bercé notre enfance, l'héritage d'une belle tradition dont **Coursier** est la version moderne. ■



FILMO :



2010

COURSIER long métrage
produit par Europacorp

2002

REQUIEM long métrage
produit par Fidélité Productions, distribué par Mars Films.

1999

N° 3 court métrage
S16mm - diffusion : BBC1, Channel Four - Produit par Harriett Perry Productions (Londres) en association avec la London Film School. Prix de la meilleure photographie, London Film Festival. Prix du Public, Edinburgh Film Festival.

1995

L'ENNEMI court métrage
35mm - 12mn - couleur - dolby S.R
diffusion : TPS, 13ème Rue, Canal + - Primé à Clermont-Ferrand, Athènes, Valencia, Beaune, Edingurh - Sélectionné à Naples, Berlin, Toronto, Ankara, Göteborg, Bilbao, Mons, Cracovie, Londres...

1993 **MIDNIGHT** court métrage

S16 mm - couleur - mono
diffusion : 13ème Rue, Canal +, FR3 - Prix : Meilleure mise en scène à Poitiers, 3ème festival des jeunes Cinéaste - Festivals : Chamrousse, Larissa, Villeurbanne, Brest, Paris, Aubagne, Londres, Valladolid.



ENTRETIEN

Michael YOUN « [Sam]

En interprétant Sam, vous abordez un registre dans lequel on a peu l'habitude de vous voir...

Un ami qui a vu le film m'a dit qu'il avait trouvé que j'avais cessé de faire mon numéro pour enfin être un acteur. Ça ne me dérange pas, je trouve que c'est une jolie formule. À la base, je suis plus un comédien qu'un humoriste ; j'ai commencé par faire du théâtre, j'avais envie de faire des rôles dramatiques ou noirs, plus intimistes. Par la force des choses, des rencontres professionnelles, dues au hasard de la vie, je me suis retrouvé un jour à être comique et à faire des films comiques. Il y a dix ans, je n'aurais jamais pu imaginer vivre de ce métier et m'amuser en dépit de sa difficulté. Je ne peux pas tout avoir. Je suis déjà content de pouvoir expérimenter des choses nouvelles. Pour moi, **Coursier** représente vraiment

une étape dans ma carrière, dans ma vie. Je voulais composer un vrai personnage.

Qu'avez-vous apporté au film ?

Dans les premières versions du scénario, il y avait moins d'humour. Nous avons essayé au cours de séances d'écriture avec Hervé et la production de faire tendre le film vers un peu plus de comédie. La première version était plus proche d'**After hours** que du **Coursier** d'aujourd'hui. Et le scénario était encore plus complexe ; c'était un thriller dans la lignée de **The game** avec une société secrète opaque. Nous avons tiré le récit vers quelque chose de plus populaire et accessible. Il y avait beaucoup de bagarres impliquant Sam, initialement. Mais il n'est pas un héros ; bien qu'il ait des fulgurances. »





Michaël Youn



[Sam]



Ou quand la testostérone se mêle à la maladresse. Il a plus de volonté que de technique.

Le mélange action et comédie, fiction et réalisme atteint un bel équilibre...

Oui, c'est l'histoire d'un gars ordinaire à qui il arrive quelque chose d'extraordinaire qui lui permettra de se prouver qu'il peut se dépasser et ne pas tout le temps subir comme dans son couple ou au boulot. Il n'est plus le même après. C'était surtout un prétexte pour faire dégringoler un maximum de problèmes sur une seule personne. Comment réagirait-on si l'on se faisait vraiment tirer dessus ? On se le demandait souvent avec Hervé. J'avais envie de rapprocher Sam le plus possible de moi ; que ma banalité devienne la sienne. Que faire lorsque l'on se fait braquer par une arme ? Réagir en héros ou se mettre à pleurer pour sa vie ? Je pense que j'opterais pour la deuxième solution. Nous avons essayé de rendre les réactions de Sam les plus simples possible. Il ne calcule pas. C'est un trouillard, mais un malin ; et c'est ce qui lui permet de s'en sortir. Mais, par-dessus tout, Sam a envie que tout cela s'arrête. Il veut retrouver son petit quotidien. Mais il est pris dans l'engrenage ; il n'a pas le temps de réfléchir, de se projeter. Le récit se passe presque en temps réel.

On sent l'influence des séries télé américaines...

Évidemment... D'où de nombreuses scènes au téléphone. On ne peut plus passer à côté si l'on veut être réaliste aujourd'hui. Des choses les plus futiles aux plus importantes, tout se fait par téléphone. On parvient tout de même à faire passer l'intensité dans ces scènes-là.

Le film est très dégraissé dans son style; le rythme est infernal...

Plus le montage est rapide, plus l'est la narration. Il faut rester avec Sam ; être pris de court comme lui.

Je voulais que ça aille très vite. Dès que l'on essaye de chercher à comprendre qui sont les hommes de la Sphère, leurs motivations, on est tellement pris par ce qui vient ensuite que l'on a pas le temps de réfléchir. C'était le postulat d'Hervé que de faire un film de « gueules », à la manière d'un Guy Ritchie français. Je trouve le résultat original. Ceci est dû à un gros travail en amont, on a apporté de nombreuses modifications nées d'improvisations lors des répétitions. Malgré ma petite expérience, je n'ai jamais vu un film dans lequel les répétitions, les changements ont une place aussi importante dans le résultat final. Une scène sur trois et 50% des dialogues n'étaient pas dans la version initiale. Cela provient de mes angoisses : il m'était étrange de me retrouver à Paris, dans une comédie d'action avec des armes, des poursuites... Je voulais être sûr que nous ne forçons pas le trait et restions réalistes. Nous avons beaucoup discuté. En revanche, dès que l'on passe du côté de l'excès, qui est parfaitement assumé, le film gagne encore plus en drôlerie. Mais en aucun cas, je ne voulais que le film passe du côté de la série B française qui imite les productions hollywoodiennes. C'est le fruit de deux volontés d'Hervé : avoir autant de fusils à lunette et viseur infrarouge high tech que de scènes réalistes dépeignant la vie de Sam. >>>





Le tournage a dû être éreintant...

Le film n'ayant pas été tourné chronologiquement, le plus difficile a été de rester dans la même énergie. Retrouver le fil conducteur n'était pas facile ; d'autant que j'avais du mal à continuer à me croire dans une comédie au regard de tout ce qui arrive à Sam. Il fallait donc tourner des petites sautes d'humeur, grossir les traits de caractère pour nous emmener vers la comédie. Nadia aide beaucoup Sam en apportant beaucoup d'humour aux situations auxquelles elle est étrangère.

Je ne souris pas une seule fois dans le film ! Sauf à la fin. J'aime l'idée du type à qui il arrive pas mal de galères. Le plus dur n'était pas le rythme, mais de trouver la bonne réaction aux situations.

La relation père et fils assez inhabituelle pour une comédie d'action...

Le père est flic quand même... Leur relation est inhabituelle car je pense que ce qui s'est passé entre eux n'est pas lié au scénario. C'est en fonction de Didier Flamand ; dès que je l'ai vu, quelque chose est passé. Une tendresse. Ce qui a généré toutes les situations.

Vous avez suivi un entraînement spécifique auprès de coursiers professionnels ?

Oui, j'ai effectué un stage sur quelques après-midi pour livrer deux trois plis tout seul. Ce n'était pas vraiment une découverte car je roule en scooter depuis des années. Et à un feu rouge, rien ne ressemble plus à un scooter qu'un autre scooter. Je me comporte parfois comme un coursier : je garde mon casque en arrivant aux rendez-vous, j'emprunte les couloirs de bus... Les interlocuteurs à qui je livrais des plis se demandaient s'il ne s'agissait pas d'une caméra cachée. Les gens se demandent souvent si je ne suis pas en train de leur faire un coup ; ça a plutôt tendance à me faire rire, d'autant que je suis la seule personne à blâmer.

Vous avez dit avoir mis beaucoup de vous dans Sam...

Oui, il faut qu'il accepte de lutter. Il veut dire non à toute cette histoire. Ce qui se serait passé si Nadia n'avait pas été impliquée malgré elle. C'est une histoire d'amour, en fait. On la doit à Pierre Ange Le Pogam, le producteur. Si l'on veut créer de l'empathie pour Sam, il faut qu'on le plaigne. Et la principale raison est de sauver sa compagne. Ce qui était assez étrange à faire pour moi. Notamment les scènes romanti-

ques ; la scène du baiser final, par exemple. J'en avais déjà fait l'expérience, mais, dans une comédie, ce n'est pas pareil. Ici, je dois baisser la garde. Faire preuve d'une impudeur, d'une fragilité inhabituelle pour moi. Je dois me livrer devant la caméra, m'abandonner. À ce stade de ma carrière, cela représente quelque chose.

Vous avez effectué vous-même une grande partie des cascades du film...

Avec Hervé, nous avons envisagé dès le début que Sam ne devait réussir aucune cascade ; lorsqu'il tombe, il se fait mal. Ce n'est pas un héros. La plupart des cascades à scooter sont très plausibles du fait qu'elles peuvent réellement se produire. Lorsqu'un scooter passe par la porte arrière d'une camionnette et ressort par la porte latérale, on y croit. A fortiori si c'est un coursier qui est dessus ! Les coursiers ne sont pas prenables dans Paris ; à l'inverse des membres de l'Interpol. Lui sait manier un deux roues qui parvient à se faufiler là où les autres n'y arrivent pas. J'ai voulu tout faire au niveau cascade. Et j'ai tout fait. Sauf une fois, pour un saut en scooter à Montmartre qui était beaucoup trop dangereux. Ça m'a donné envie de réaliser une comédie d'action, un jour... Je trouve ça tellement mieux de voir l'acteur réaliser ses cascades ! Quitte à ce que ce soit moins impressionnant. Face à la profusion de cascades réalisées en images de synthèse, c'est agréable de retrouver un peu d'humanité. Je suis toujours plus impressionné par une cascade de Belmondo que celles de *The Dark Knight*.

Il y a également une très belle bagarre entre Catalina Denis et vous...

Oui. Je lui ai fait un peu mal, malheureusement. Mais il est difficile de faire autrement ; il y a du verre, de la porcelaine, on se jette par terre. Elle est en robe, moi, en costume sous lequel je dissimulais des



Michael Youn

[Sam]

genouillères et des coudières... Mais elle a fini couverte de bleus. L'engagement est total. Je ne sais pas faire autrement. Je fonctionne à la volonté et à l'énergie. Même lorsque je ne sais pas, je fonce ! Et cela me permet d'y arriver. Je trouve les ressources nécessaires. Nous avons répété le plus possible, Catalina et moi, jusqu'à ce que nous trouvions une bonne fluidité dans nos enchaînements. Il ne faut pas avoir peur. C'est ce que j'apprends du métier d'acteur.

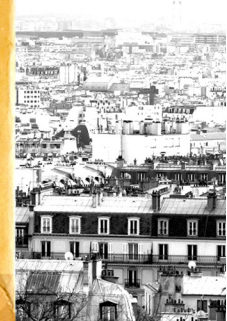
Vous prenez également des coups au figuré...

Oui. Parfois avec les journalistes. Souvent avec soi-même. Ce n'est pas évident de se regarder et de s'apprécier. Tourner un film est une chose, être spectateur en est une autre. J'ai vu **Coursier** une bonne cinquantaine de fois en copie de travail, et chaque vision me satisfait davantage. Plus je vois Sam et moins je me vois. Si la mayonnaise prend bien, on s'oublie. Il faut rendre justice au casting qui a eu l'intelligence de choisir des partenaires aussi brillants. J'ai beaucoup aimé former un couple avec G r aldine. Il nous fallait rendre notre relation ordinaire mais attachante. Comprendre pourquoi ils s'aiment autant alors que c'est une emmerdeuse et lui un traîne-savates ! On ne prend pas assez le temps de travailler les intentions et les situations, répéter les scènes avec les comédiens... On s'en remet beaucoup trop au montage. Alors, nous avons effectué beaucoup de recherches, pris le temps de parler... Ce film s'est construit dans l'échange ; même si ça n'a pas été facile tous les jours, mais nous n'aurions pas pu atteindre ce résultat d'une autre façon.  a a été une expérience très enrichissante pour moi car, en tant qu'acteur, je n'aurais pas pu donner plus que sur **Coursier**. ■



FILMO :

- 2010 **COURSIER** Hervé Renoh
- 2009 **LUCKY LUKE** James Huth
- 2008 **MADAGASCAR 2** Eric Darnell et Tom McGrath
(voix du Roi Julien)
- 2007 **HÉROS** Bruno Merle
Ouverture de la Semaine de la Critique du 60 me Festival de Cannes
- 2006 **INCONTRÔLABLE** Raffy Shart
- 2005 **L'UN RESTE, L'AUTRE PART** Claude Berri
IZNOGOU Patrick Braoud 
- 2004 **LE CARTON** Charles Nemes
LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS
Frank Coraci
LES 11 COMMANDEMENTS François Desagnat et Thomas Sorriaux
- 2003 **LA BEUZE** François Desagnat et Thomas Sorriaux
CHOUCHOU Merzak Allouache
LES CLEFS DE BAGNOLE Laurent Baffie





ENTRETIEN

Géraldine NAKACHE « [Nadia]

On s'attend à ce que soit Sam, le personnage interprété par Michaël Youn, dans le rôle de la tornade, mais en fait, c'est plutôt Nadia, le vôtre...

Nadia est un peu énergique, oui ! Aujourd'hui c'est une journée importante pour elle: le mariage de sa sœur. Nadia ne se sentant pas dans une position très « glorieuse » au sein de sa propre famille, ce mariage est donc un véritable stress pour elle. Effectivement, Nadia se vit comme l'aînée qui n'a pas réussi et voit sa sœur se marier avec un dentiste brillant alors qu'elle, partage sa vie avec Sam, coursier aux rêves utopiques de chef d'entreprise, et que leur couple n'est pas au beau fixe. De plus, aujourd'hui, c'est l'occasion pour Nadia de présenter Sam à ses parents... Il y a de quoi s'angoisser !!

Avec autant d'énergie déployée, Nadia doit être très fatiguée en fin de journée...

Je pense qu'elle est certainement plus fatiguée si elle n'est pas dans cette énergie-là. C'est son moteur. Ces filles là existent vraiment. Nous connaissons tous une fille comme Nadia ! Parfois, ces « Nadia » sont d'ailleurs avec des mecs un peu lymphatiques. Et tant mieux ! Sinon ces couples là implosent ! Je pense que Nadia est le genre de fille qui s'ennuie lorsqu'elle dort ! Elle perd son temps ! Mais au fond, si Nadia cavale dans tous les sens, c'est certainement pour combler le vide. Nadia a une vie moyenne, un travail moyen qui lui permet de payer un loyer moyen... Elle partage sa vie avec Sam qu'elle aime profondément mais qu'elle considère aussi comme un type moyen... Comme elle finalement...

Mais Sam est très bienveillant avec Nadia. C'est aussi pour ça qu'elle reste. Nadia n'aspire pas à Brad Pitt, juste un Sam un peu plus entreprenant peut-être. Mais lui laisse-t-elle véritablement la place ?... Pour Nadia aussi, cette journée va changer sa vie. Elle ne verra plus jamais Sam de la même manière. »



Géraldine NAKACHE

[Nadia]



Nadia est un personnage secondaire si bien intégré à l'intrigue qu'il en devient le pivot ; beaucoup d'événement découlent de Nadia...

Depuis le début, Hervé avait un objectif : rendre Nadia sympathique parce qu'elle ne faisait que râler. On a dû travailler là-dessus sans rajouter plus de séquences dans le récit. Mais dans le ton, il me fallait trouver quelque chose pour que Nadia ne soit pas que pénible. Sinon pourquoi Sam se battrait pour sauver une fille aussi « lourde » ? Ca n'aurait pas de sens.

Déjà le scénario faisait état de cette quête et j'ai vu que Nadia n'était pas qu'un faire valoir mais surtout un élément qui faisait avancer l'intrigue. C'est aussi un personnage de comédie pure. Nadia c'est un peu le « bâton dans les roues » en permanence. Avec Hervé et Michaël on en a joué énormément...

Qu'avez-vous apporté et retiré à Nadia ?

Je n'ai rien retiré, je ne me permettrais pas. Mon travail ne s'est pas effectué sur le personnage mais dans sa relation avec Michaël. Je voulais que l'on y croie. Car dans cette folie de la comédie d'action pure : « la Sphère », les flingues, les courses poursuites... il fallait qu'on croit à notre couple. Qu'on comprenne pourquoi Sam s'épuise à retrouver sa fiancée. Michaël s'est acharné à faire en sorte que cela soit crédible, privilégiant des détails dans le jeu afin de faire naître comme des habitudes entre nous. Nous avons finalement sur le plateau peu de scènes communes (notre relation dans le film se passant majoritairement au téléphone !), nous avons beaucoup répété avant le tour-

nage afin de trouver comment ces deux-là se parlaient...

Comment construit-on un couple ? Quel a été votre travail avec Michaël Youn ?

J'ai rencontré Michaël aux essais que me faisait passer Hervé Renoh pour **Coursier**. Il revenait d'un tournage en Argentine, avec sa tête improbable, cheveux blonds platine et barbe insensée !

Il m'a juste donné la réplique durant 2 heures, super client, à se marrer dès qu'il trouvait que ce que je proposais lui plaisait... Le vrai bon camarade... Je ne savais même pas si j'étais prise durant ces essais, mais dès lors, Michaël et moi, à ce moment précis, avions déjà commencé à travailler en quelque sorte. Oui, c'est vrai, on a échangé. On a travaillé.

Et puis, un mois après, les pieds sur le plateau, cette complicité n'a que grandi.. Je lui ai d'ailleurs pas mal cassé la tête... Je lui chantais « les Enfoirés » toutes la journée (il ne peut plus me voir maintenant !)

Comment s'est passée votre collaboration avec Hervé Renoh ?

Lors de notre première rencontre, il m'a dit savoir que j'écrivais et qu'il souhaitait que « j'étoffe » un peu mon personnage, que Nadia ne soit pas juste qu'une « emmerdeuse »... Il m'a fait énormément participer. Il était comme ça avec tout le monde. Hervé est constamment dans l'action et l'échange, nous avons donc beaucoup travaillé en amont car nous n'avions plus le temps de faire évoluer quoique ce soit sur le terrain. Dans l'urgence, on ne peut pas se laisser aller à l'improvisation car c'est finalement souvent inexploitable en montage. Hervé avait des envies très précises de mise en scène. Mais le temps sur un plateau n'est pas extensible alors je remercie Hervé de nous avoir tous les week-end rassemblé afin de répéter et de s'amuser avec le texte. Sur le plateau, du

coup, tout le monde était plus confiant. Il fallait désormais créer l'action et y aller !

Le rythme du film emprunte autant aux séries télé américaines actuelles qu'aux comédies hollywoodienne des années 30 et 40, avec leurs dialogues à la mitraille...

Exactement ! On avait besoin d'aller vite. C'était écrit de la sorte : des dialogues efficaces et un rythme soutenu auxquels Hervé tenait beaucoup. C'était nécessaire. Tout va vite dans **Coursier**, à l'image de la folle journée que va endurer Sam. La première phrase en est d'ailleurs le meilleur exemple : « Qu'est-ce tu fous Sam, t'es encore en retard ! Après 18h, c'est gratuit ». C'est le fondement du film. Pour nous tous aussi, après 18h, c'était gratuit !!! Pour résumer, ce qui me plaisait à la lecture du scénario, c'était cette modernité. Ca allait vite comme dans la vie, c'était proche de ce que je connaissais. Tout comme la relation que Sam entretient avec son père dans le film. Je trouve que c'est une belle idée, une couche de plus pour rendre les personnages plus attachants encore. Mention spéciale à Didier Flamand (le père de Sam dans le film) qui est exceptionnel de vérité et qui fait ricochet sur la relation que Sam entretient avec Nadia. En effet, on comprend pourquoi Nadia aime Sam. Il est effectivement un grand enfant un peu en « laissé-aller » mais c'est un chic type. ■

FILMO :

2010 COURSIER Hervé RENOH

2008 BOUT DE FICELLE Charles Nemes
RTT Frédéric BERTHE

2007 JUSQU'A TOI Jennifer Devolder
TU PEUX GARDER UN SECRET ?
Alexandre Arcady

2005 COMME T'Y ES BELLE Lisa Azuelos



ENTRETIEN

Jimmy JEAN-LOUIS « | [Loki]

Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

J'étais de passage à Paris et je me suis retrouvé dans les bureaux d'EuropaCorp. pour une visite à Luc Besson. Hervé Renoh a eu connaissance de ma présence et m'a contacté. Nous nous sommes vus cinq minutes et l'entente a été immédiate. Mais j'ai tout de même passé des essais vidéo depuis Los Angeles pour convaincre l'ensemble de la production que je correspondais bien au personnage de Loki.

On ne sait jamais clairement si Loki est un bon ou un méchant...

C'est ce côté flou qui m'a séduit. Car beaucoup de gens me connaissent pour mon rôle dans la série **Heroes** similaire à Loki que j'incarne dans **Coursier**. Je n'aime pas ce qui est flagrant. Ce qui m'a plu chez Loki, c'est qu'il est très mystérieux, c'est un per-

sonnage difficile à cerner : on ne sait pas qui il est, d'où il vient, où il habite... Toutefois, il est très calme, très posé... Mais il dégage une force intérieure qui peut s'avérer être très dangereuse.

Que souhaitez-vous apporter à Loki ?

Dans le scénario, Loki était un personnage assez flou ; c'est cet aspect que j'ai cherché à accentuer. J'ai voulu insérer le doute chez le spectateur. J'ai eu pleinement recours à mon imagination pour construire son identité, qui est tue dans le film ; cela a contribué à bâtir sa personnalité. Je me suis longuement interrogé sur ses motivations passées et futures pour mieux le comprendre au présent. Je voulais que l'on se méfie constamment du moindre de ses mouvements. Cela dit, Loki a plus souvent recours à la ruse qu'à l'action physique. »»

Jimmy JEAN-LOUIS « |

(Loki)

Loki est le type de personnage auquel on pourrait consacrer un « spin off »

Absolument. Tout est ouvert ; je serai très curieux de voir où il pourrait se retrouver après cette mission à Paris. Peut-être à Buenos Aires, New York ou Tokyo... ? Une multitude d'intrigues passionnantes pourraient prendre vie autour de ce personnage très énigmatique et charismatique.

Les rôles de méchants au cinéma obéissaient à un schéma particulier ; est-ce en train de changer ?

Les méchants de légende sont ceux que l'on aime le plus. Leur pouvoir de séduction est aussi fort que leur capacité à faire le mal.

Je crois que la façon de présenter les méchants au cinéma est réellement en train de changer. Ce qui m'a attiré chez Loki, c'est qu'il me fait penser à James Bond de par ses gadgets et son style. Je rêve de pouvoir jouer Bond un jour.

Avez-vous apprécié tourner en France, vous qui êtes un habitué des plateaux hollywoodiens ?

Oh oui ! J'ai dû m'adapter car les deux façons de travailler sont différentes. J'ai beaucoup aimé les douze, treize heures de tournage par jour... J'ai apprécié le vin servi à table ! il y avait des choses très agréables. Sans oublier la gentillesse des équipes artistiques et techniques. ■

FILMO :

- 2010 **COURSIER** de Hervé Renoh
- 2008 **L'ORPAILLEUR** de Marc Barrat
- PENTHOUSE** de Chris Levitus
- THE BALL IS ROUND** de Mirwan Suwarso
- 2007 **AGE OF KALI** de Rafal Zielinski
- LOADED** de Alan Pao
- THE ADVENTURES OF POWER** de Ari Gold
- THE DIARY OF A TIRED BLACK MAN** de Tim Alexander
- 2006 **ZERO COMPLEXES** de Nnegest Likke
- 2005 **SA MERE OU MOI** de Robert Luketic
- THE GAME OF THEIR LIVES** de David Anspaugh
- 2003 **LES LARMES DU SOLEIL** de Antoine Fuqua
- HOLLYWOOD HOMICIDE** de Ron Shelton
- THIS GIRL'S LIFE** de Ash
- 2002 **LA MEMOIRE DANS LA PEAU** de Doug Liman



Didier FLAMAND



(MAURICE)

Votre présence au générique de *Coursier* va en surprendre plus d'un...

J'espère bien ! J'adore être dans des choses contradictoires. C'est pour moi l'occasion de garder ce contact avec les jeunes via des comédies comme *La Crise* ou *Le Raid* bien que ma carrière se soit plus orientée vers le drame. J'ai d'abord hésité avant d'accepter d'interpréter le père de Sam dans *Coursier*. Je connaissais le parcours de Michaël et ses facéties assez décoiffantes et cela m'intriguait, ayant moi-même commis des choses assez excessives dans ma carrière de comédien et de metteur en scène. J'ai découvert quelqu'un de très professionnel et exigeant dans son travail. Ce qui m'intéressait, c'était de me trouver dans cet état entre liquide et gazeux ; un champ dans lequel on ne s'attend pas à me voir, mais qui fait pourtant partie de mon rayon d'action lié au plaisir de jouer. Et puis c'est également l'occasion de découvrir d'autres familles de cinéma. Pourquoi ne serait-on qu'un acteur dramatique ou comique ? Si j'ai accepté d'interpréter le père de Sam, c'est que j'ai trouvé suffisamment de matière dans l'écriture pour développer un personnage.

Comment avez-vous tissé cette relation filiale avec Michaël Youn ?

C'est venu d'une confiance réciproque. Il est l'élément central de la construction du récit et il y a eu une découverte mutuelle qui a engendré une connivence au point que j'adorerais le faire monter sur les planches. Il en a la capacité en tant qu'acteur. Il serait parfait dans le drame. Je pense qu'être resté jeune d'esprit a favorisé la naissance d'une relation complice avec Michaël.

Lui avez-vous fait profiter de votre longue expérience ?

Il n'y a rien que je déteste plus que le mot « mentor ». Il en sait



autant que moi si ce n'est plus. Nous nous sommes bornés à nous observer et à nous nourrir l'un et l'autre. Si rôle de passage il y a, c'est dans la nature inattendue de notre échange. Nous avons des caractères assez simples lui et moi. N'oublions pas qu'il a eu des rôles beaucoup plus importants que moi au cinéma. C'est un authentique bosseur qui n'est pas là par hasard. Lorsque j'étais jeune acteur, j'ai bénéficié d'une bienveillance de mes aînés. Aussi, lorsque je vois un jeune acteur, j'essaie d'en faire autant. Mais jamais avec Michaël.

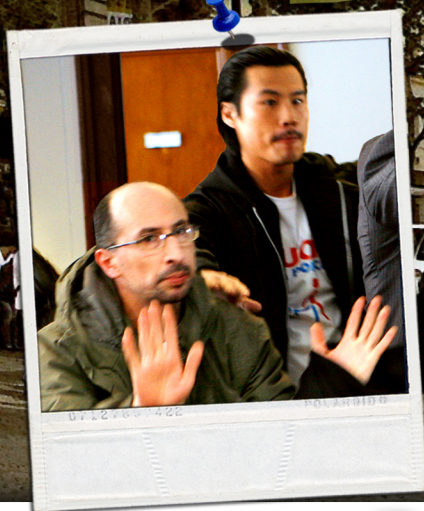
Comment décririez-vous votre personnage ?

Il est brave, mais pas vraiment à sa place. Il rêve d'autre chose. C'est un père qui n'est pas vraiment accompli car on devine qu'il n'a pas souvent été là... Il est pris dans ses contradictions, entre ce qu'il a rêvé d'être et ce qu'il est. Sam, qui en a parfois un peu honte, va l'amener à transgresser ses principes. Ce que son père acceptera de faire pour lui sauver la vie. Bien que le passé de mon personnage ne fût pas écrit dans le scénario, il était clairement présent dans mon esprit. Ce manque dans notre relation est également à chercher du côté de l'absence maternelle, quoique celle-ci ne soit jamais évoquée. J'ai aimé construire cette relation père et fils plein de tendresse et d'incompréhension à partir de ces manques. On n'avait pas besoin de savoir vraiment ce qui leur était arrivé pour y croire immédiatement. J'avais surtout gagné l'amitié et le respect de Michaël que je ne connaissais pas dix jours auparavant. ■

FILMO SELECTIVE :

- 2010 **COURSIER** de Hervé RENOH
- 2007 **NE TE RETOURNE PAS** de Marina de VAN
Cannes 2009 – Sélection Officielle
(séance de minuit)
- 2005 **LES BRIGADES DU TIGRE**
de Jérôme CORNUAU
- 2004 **L'EX-FEMME DE MA VIE**
de Josiane BALASKO
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe BARRATIER
- 2003 **L'ENQUÊTE CORSE** de Alain BERBERIAN
- 2001 **LE RAID** de Djamel BENSALAH
- 1999 **LES RIVIÈRES POURPRES**
de Mathieu KASSOVITZ
- 1999 **MEILLEUR ESPOIR FÉMININ**
de Gérard JUGNOT
- 1999 **LES DESTINÉES SENTIMENTALES**
de Olivier ASSAYAS
- 1998 **QUASIMODO** de Patrick TIMSIT
- 1995 **LA BELLE VERTE** de Coline SERREAU
- 1994 **L'ANNÉE JULIETTE** de Philippe LEGUAY
- 1992 **LA CRISE** de Coline SERREAU
- 1989 **LE BAL DU GOUVERNEUR**
de Marie-France PISIER
- 1986 **CHOCOLAT** de Claire DENIS
- 1986 **LES AILES DU DÉSIR** de Wim WENDERS
- 1982 **LE BATARD** de Bertrand VAN EFFENTERRE
- 1977 **L'ANIMAL** de Claude ZIDI
- 1974 **LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ**
de Luis BUNUEL





Frederic CHAU & Fatsah BOUYAHMED



(Rico et Tof)

On pourrait voir comme des personnages secondaires à l'action ; néanmoins, ils la font progresser à leur manière...

FC : C'est ça. Nous sommes là pour oxygéner l'intrigue et placer les punchlines marrantes.

FB : Dans les comédies italiennes, il y a souvent des faire-valoir qui supportent autant le drame que la comédie au même niveau que les rôles principaux. Sauf que tous les acteurs ne peuvent pas devenir sidekick. C'est quelque chose de naturel pour des acteurs qui ont une verve comique. Nous sommes comme des espèces d'Auguste, en fait.

FC : L'avantage, c'est que Fatsah et moi nous connaissons bien ayant participé tous les deux au **Jamel Comedy Club**. Quand il joue, je sais plus ou moins ce qu'il va faire.

Vous incarnez deux magnifiques losers...

FB : Lorsque nous avons fait notre premier sketch, quelque chose s'est immédiatement installé entre nous. Notre complicité fait que nous savons lorsque l'autre prépare quelque chose qui nécessite parfois un appui... que je ne lui donne jamais ! L'un « mitonne » un petit peu, tandis que l'autre le rappelle à la réalité...

Etiez-vous aussi libre de composer à partir d'un matériel qui n'est pas le vôtre ?

FC : Nous nous sommes permis d'improviser à partir du scénario à

certains moments. Comme le tournage était dans l'urgence, nous en avons parlé succinctement à Hervé qui nous a laissé carte blanche. Nos improvisations lui plaisaient et il a gardé des séquences.

FB : On adaptait en fonction des dialogues qui figuraient déjà dans le scénario...

FC : ... En conservant le propos. Comme nous écrivons également, nous connaissons les mécaniques d'un gag et nous nous sommes lancés dans certaines petites réécritures dans notre style. Mais tout le monde a participé : nous, Michaël Youn... Hervé n'a eu qu'à piocher ! Ces participations ont apporté une grande richesse au film.

La rencontre entre votre univers et celui du film a-t-elle été facile ?

FC : Ce qui m'a vraiment plu, c'est que le rôle de Rico n'est pas fondé sur l'appartenance ethnique. C'est un mec tellement lambda... Du matériel rêvé pour moi ! Il a un côté grande gueule et rêve d'être un mec du quartier, d'avoir de la contenance et de la jouer « gangsta ». Mais lorsqu'il rentre chez lui, sa culture le rattrape et il baisse l'échine. Il s'envole à la moindre claque. Je me suis beaucoup inspiré de Vinz, interprété par Vincent Cassel, dans **La Haine**. C'est un petit Blanc de quartier qui fait la racaille et qui s'écrase à la moindre giflle. C'était mon modèle : le type nerveux qui brasse du vent.

Fatsah, votre personnage est beaucoup plus en retrait...

FB : Oui, Tof mon personnage, dont on ignore toujours s'il s'agit de Christophe, Toufik ou Christoufik, est un peu plus posé que Rico. Cela tient à l'équilibre de notre duo.

On nous a fait confiance car nous travaillions déjà ensemble. Les personnages nous collent assez naturellement. On sait que c'est une force comique et on en joue. Nous avons fait tellement de scène ensemble que tout est arrivé et nous savions ce que nous allions faire d'instinct. Surtout dès qu'il s'agissait de se relancer l'un et l'autre. C'est un travail de duo qui a parfaitement fonctionné devant la caméra.

FC : Il n'y a pas eu de phase de démarrage entre nous. C'est pour cela que nous avons pu explorer tout de suite un panel de possibilités.

C'est notre première grande expérience de cinéma donc nous avons très envie de nous amuser. Nous étions comme des mômes dans un parc d'attractions. ■



Catalina DENIS « |

(Louise)

Comment êtes-vous arrivée sur Coursier ?

Hervé cherchait une comédienne assez sportive et tonique, qui, en plus, soit capable de manier les armes, conduire... Il m'avait vu dans **Go fast** et avait été convaincu.

Votre rôle et celui de Michaël Youn sont les plus physiques du film...

J'adore ça ! Il n'y a pas beaucoup de rôles féminins de ce genre ; c'est pour cela que j'ai sauté sur l'occasion. Je suis très physique, je viens du domaine sportif. Pour moi, la comédie passe par là. Je me suis régälée à jouer la scène de la bagarre à l'hôtel avec Michaël. C'est dans cette situation que mon personnage prend vie.

Louise ne s'affirme que dans l'engagement physique...

Exact. Pour qu'une femme ait un tel besoin, qu'elle revendique autant son côté dur et masculin, il faut remonter aux relations qu'elle entretenait avec son père. C'est ainsi que je procède pour aborder mes personnages : je puise parfois, à divers degrés, dans mes expériences personnelles comme on me l'enseigne aux cours Lee Strasberg. Mais je reste également à l'écoute de mon metteur en scène ou de mon partenaire ; c'est quelque chose de très important pour moi. Je vois Louise comme quelqu'un de très solitaire, de très fermée ; elle est très dure. Comme souvent chez ce

genre de personne, cette surprotection cache en fait une immense fragilité.

Que vous a apporté Louise ?

J'ai besoin d'avoir un vrai panel intérieur de couleurs pour composer. Je ne peux pas me contenter d'une ou deux, il me les faut toutes ! Je préfère incarner des personnages qui me sont très éloignés. Et en même temps, je les sens si proche. Comme Louise, je suis très indépendante et forte ; même si je ne pourrais pas vivre sa vie, je la comprends. Louise m'a aidé à être plus tolérante. Je comprends mieux les autres et ne les juge pas. Le cinéma contribue largement à cette ouverture aux autres.

Votre personnage arrive assez tard dans le film mais ensuite, on ne voit plus qu'elle...

Louise réalise que Sam est un brave type à qui rien ne réussit. Elle n'est pas une mauvaise fille, mais son métier lui impose la dureté. À force de voir Sam essayer et essayer, elle s'attache à lui et le regarde un peu comme son petit frère ou un copain que l'on a envie d'encourager. Elle lui donne les conseils qu'elle ne se donnerait pas à elle-même. À travers cette expérience, Louise a plus appris que Sam et Nadia. Elle n'a jamais ressenti de l'attachement,

voire de l'amour à l'égard de quelqu'un. **Coursier** montre une tranche de sa vie, en quoi l'inattendu va bouleverser sa vie. La force de cette émotion que ressent Louise m'a particulièrement envoûtée. Pour elle, c'est une vraie révélation qui va lui ouvrir d'autres perspectives et modifier son regard sur la vie. C'est ce qui la pousse à aider Sam. Elle se demande si la vie qu'elle mène vaut vraiment le coup, si elle ne ferait pas mieux de mettre ses talents au service de causes ou de personnes qui en valent vraiment la peine. Car Louise est une fille très sensible, très curieuse... Au fur et à mesure, elle réalise qu'il lui faut baisser la garde et faire parler son humanité. ■





ENTRETIEN

Pierre-Ange LE POGAM « [Producteur]

On sent la patte d'EuropaCorp. et pourtant, Coursier a un ton personnel...

J'ignore ce que signifie « la patte EuropaCorp. » ; cela me semble être une idée préconçue. Nous avons un style : celui de s'adapter à chacun des projets ; que ce soit **Banlieue 13** ou **Le Concert**, **Transporteur** et **A l'Origine**, il y a quand même une manière de s'exprimer dans le cinéma. Vis-à-vis d'un certain public, il y aurait peut-être une marque EuropaCorp qui se serait installée tranquillement et qui correspondrait à des films d'action ou la comédie, où la musique et le rythme ont leur importance. Dans un film, il y a toujours une idée originelle, le désir profond d'un artiste qui voudrait raconter une histoire avec telle ou telle séquence. Le métier de producteur consiste à être à l'écoute de cette idée, de la partager et de faire en sorte qu'elle rentre dans le domaine des possibles.

Coursier a une écriture très inhabituelle, à l'instar des personnages incarnés, comme le démontre la relation entre Sam et son père...

Ce personnage est incroyablement bien écrit par Hervé et interprété par Michaël. Car Sam sait mieux que quiconque exprimer l'émotion qu'il ressent envers son flic de père ; bien qu'il ne doive

pas s'en vanter dans ses conversations avec ses potes. On doit cette relation au travail magnifique réalisé par Hervé et Michaël ; ils ont réussi à apporter à Sam cette douceur, cette candeur, cette gentillesse qui le ferait presque devenir une sorte de héros moderne de notre époque sans l'agressivité du XXI^e siècle dans lequel règne le spectre de la réussite sociale absolue... Ses priorités sont autres : il veut réussir son histoire d'amour avec Nadia. Et, de ce point de vue, il est incroyablement moderne. Sam éprouve également un profond respect pour son père, qui n'est pas nécessairement exprimé par les mots.

Le scénario n'était pas orienté vers cette direction dans sa première mouture...

Hervé est venu vers nous avec un film d'action basé sur la Sphère. J'ai souhaité garder cet univers mais en ajoutant un aspect occulte et mystérieux à cette organisation car je craignais qu'en entrant dans les détails de la machination, on se perde en comparaison avec certains très bons films Américains dont c'est le fond de commerce.

Que l'existence de la Sphère soit ou non établie n'est pas la question ; ce qui importe, c'est le principe social de la machination qui se résume à une autre forme de vol, puisque celui d'œuvres d'art est le deuxième trafic en termes de rentabilité après le trafic de drogue. J'ai donc émis le souhait que nous nous recentrions sur l'intimité du couple, que Sam et Nadia soient des gens que l'on va découvrir et aimer, en nous montrant ce qu'est la vie d'aujourd'hui. Avec Hervé, nous nous sommes plus intéressés à développer cet aspect romantique et à « éteindre » un petit peu l'aspect machination. Il y a eu des débats en permanence entre la première version du script et le film dans sa version définitive. Nous avons infléchi la courbe de l'histoire et ensuite, Romain Lévy nous a rejoint en tant que script doctor pour déverrouiller certaines situations et a collaboré à l'écriture des dialogues. Mon travail se borne à aider au maximum pour que le script soit le meilleur possible ; mais tout appartient aux auteurs. Avec Hugo Bergson, le coproducteur, on a joué au « ping-pong » en permanence. J'ai clairement souhaité que l'on puisse suivre, du début à la fin, l'intrigue et qu'elle reste compréhensible, que l'on ait de l'empathie pour l'ensemble des per- »

Pierre-Ange LE POGAM « (PRODUCTEUR)

sonnages, que certains rôles secondaires soient des trublions particulièrement drôles à l'image des potes comme on en a dans la vie qui sont ceux qui se sacrifient sur le plan humain et, enfin, que Nadia ne soit pas dans le cliché, mais, au contraire, qu'elle surprenne constamment.

Avez-vous posé votre veto de producteur sur des scènes difficilement réalisables dans le cadre du budget alloué à *Coursier* ?

Le cinéma est également un enjeu financier. Il y avait une enveloppe budgétaire (établie avec de très bons co-producteurs et directeur de production) au-delà de laquelle Hervé n'était pas autorisé à sortir. Ce qui signifie un tournage à Paris, des décors en extérieur dans un temps limité qui nécessitait d'enchaîner les journées les unes après les autres et de répéter énormément... Nous nous refusions le droit de tourner le lendemain une séquence à cause des intempéries. Il y avait une scène supposée se dérouler en haut de la Tour Eiffel ; j'ai rapidement suggéré de se rabattre sur Montmartre ! Il y avait d'avantage de scènes d'aéroport, d'héliport, de poursuites à scooter dans les couloirs du métro... Beaucoup de difficultés pour l'équipe qui a dû, pour profiter de Montmartre inexploitable en journée à cause de la foule et du bruit ambiants, tourner de 18h à 6h le lendemain. Beaucoup d'efforts ont été demandés à tous, ce qui engendre de la fatigue, de la tension... Sans parler du froid de l'hiver.

Le tempo du film est assez relevé à l'image des séries télé Américaines ; assiste-t-on à une émergence d'une nouvelle grammaire cinématographique sous influence ?

C'était une volonté partagée par Hervé et nous de filmer Paris « à l'arrache ». Et encore, nous n'avons pas pu tout faire ! Le cinéma est souvent dans les convenances installées et bourgeoises : on montre les belles avenues, les arbres en feuilles, le jardin du Luxembourg, le Louvre... Bref, les clichés que le monde entier connaît. Tant mieux. Mais le Paris de Sam sent le bitume, il y a de

l'huile sur les quais de Seine et il n'a pas le loisir d'admirer les péniches. Son boss le harcèle sans arrêt... C'est un Paris plus vivant, populaire. On filme la vie d'un coursier de façon réaliste, à la dure ; c'est le talent d'Hervé. Le regard de ce coursier est dénué des valeurs romantiques qui sont, à mon goût, un peu bourgeoises. Nous voulions présenter les gens de la façon la plus naturaliste possible.

Qui de l'action ou de la comédie est le plus vendeur de nos jours ?

Aucune idée. D'instinct, je dirais : la comédie, car elle est plus rare. Si on parle de cinéma avec des gens, au chapitre comédie, peu sont citées spontanément. Par année, les très bonnes comédies se comptent sur les doigts d'une main. Regardant assez peu la télé, je n'ai qu'une petite

idée des très bonnes écritures du genre sur Canal + ; j'ai des souvenirs émus de Blake Edwards. J'ai énormément de considération pour les délires des Monty Python, et c'est aussi au théâtre que je vois les choses qui me font le plus rire. Il y existe une vraie folie que le cinéma ne capte pas toujours alors qu'il y a un espace pour... Il suffit juste d'avoir envie d'être irrévérencieux ; souvenons nous du **Père Noël est une ordure** et des **Visiteurs**. On a tous tendance à glisser vers une vie plus policée. On fait de plus en plus attention à tout, tout le temps. Réussir une comédie est très difficile. Car le cinéma, c'est de l'argent et les décideurs sont peut-être aujourd'hui moins drôles qu'à une époque. ■



» FICHE ARTISTIQUE

SAM
NADIA
LOKI
LOUISE
MAURICE
ICE
RICO
TOFF
LE BOSS
ANTON
L'EXPERTE
SHARAS
IRIS

MICHAEL YOUN
GERALDINE NAKACHE
JIMMY JEAN-LOUIS
CATALINA DENIS
DIDIER FLAMAND
GIANNI GIARDINELLI
FREDERIC CHAU
FATSAH BOUYAHMED
JEAN-MARIE LAMOUR
LORD KOSSITY
CLAIRE MAURIER
JO PRESTIA
NATALIA DONTCHEVA

FICHE « TECHNIQUE

REALISATEUR
AUTEURS

avec la collaboration de **ROMAIN LEVY**

CHEF OPERATEUR
SON

DECORS
COSTUMES
CASCADES

DIRECTEUR DE PRODUCTION
PRODUCTEURS

PRODUCTEURS ASSOCIÉS

HERVE RENOH
HERVE RENOH

avec la collaboration de
ROMAIN LEVY
VINCENT MULLER
YVES-MARIE OMNES
ARNAUD LE ROCH
SOPHIE PUIG

DOMINIQUE FOUASSIER
JEAN-MARC ABBOU
PIERRE-ANGE LE POGAM

& HUGO BERGSON-VUILLAUME
LAURENT BOUNEAU
THIERRY CHASSAGNE
& FRÉDÉRIC COQUELINB

